



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

Vol. V

MONTRÉAL, AVRIL 1896

No 4

LA MISERICORDE DU CŒUR DE JESUS



A charité pour les malheureux a pris le beau nom de miséricorde. Elle est une compassion efficace donnée aux misères du prochain, et s'étend à toutes les infortunes physiques et morales. Telle est sa nature désintéressée et généreuse, qu'elle rend le cœur malheureux des souffrances de nos semblables, *miserum cor* (saint Thomas).

I

Dans cette vie mortelle où toute créature gémit, parce qu'elle n'a pas encore son achèvement ; dans ce monde où chacun lutte contre des obstacles, où les larmes coulent de tous les yeux, qui ne voit et qui ne comprend combien d'occasions se présentent d'exercer cette charité compatissante? Le Cœur de JÉSUS ne pouvait l'ignorer, et en lui cette vertu brille d'un éclat incomparable. Il a été plein de compassion pour toutes les misères et les souffrances qui nous arrachent des larmes et des gémissements.

Notre Sauveur a voulu posséder la science expérimentale des douleurs, afin de pouvoir mieux les soulager en les

sanctifiant et pour mieux y compatir (Hébreux, II, 7). C'est un sentiment de tendre compassion qui a porté le Verbe de Dieu, l'éternel et radieux Orient, à venir nous visiter dans le vêtement d'une chair mortelle, pour mieux témoigner qu'il avait des entrailles de miséricorde. *Per viscera misericordiae in quibus visitavit nos Oriens ex alto* (Luc, I).

C'est son Cœur compatissant qui lui faisait dire : " Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et accablés, et je vous soulagerai. " Il guérit et les malades qui viennent auprès de lui, et les infirmes qui ont le bonheur d'être visités par lui. Lorsqu'une grande multitude, avide du pain de la parole, oublie pour le suivre au désert la nourriture corporelle, la tendresse compatissante de son Cœur lui fait opérer ce beau miracle de la multiplication des pains. Mais où sa charité miséricordieuse se signale, c'est en venant au secours de cette grande misère morale qu'on appelle le péché. Le Cœur de JÉSUS est la source permanente des pardons que le Ciel accorde aux pécheurs, et des secours qu'il leur ménage pour rentrer en grâce avec Dieu. Quel est le regard assez pénétrant pour remarquer les mille réseaux de ces filets mystérieux incessamment tendus pour saisir les âmes et les soumettre heureusement à l'amour de leur Sauveur ! Quant on voit un chasseur se fatiguer pour saisir une proie, on est persuadé qu'il a réellement l'intention de la prendre ; croyons, nous aussi, en voyant tout ce que Dieu fait par lui-même, par son Eglise, par sa grâce et par ses bienfaits, qu'il veut réellement nous sauver.

" C'est avec raison, dit saint Bernard, que Dieu est appelé le Père des miséricordes et non pas le Père des jugements ou des vengeances : d'abord parce que la miséricorde est plus naturelle à un père que l'indignation, et que Dieu, en sa qualité de Père, a pitié de ses enfants pieux et soumis ; ensuite parce qu'il tire de lui-même l'origine et la cause de sa miséricorde, tandis que c'est notre malice qui lui fournit l'occasion de juger et de punir. " La pitié ne considère

que l'infortune. Elle oublie la cause, souvent triste à dire, de ces misères qu'elle veut secourir. Lorsqu'une mère voit son enfant souffrir, elle ne pense plus à sa conduite coupable qui lui attire ces trop justes douleurs ; elle ne considère qu'une chose : un enfant à secourir, à consoler, à pardonner. C'est l'image touchante sous laquelle Dieu se présente à nous dans l'Écriture. Qu'on aime à lire ces expressions de tendresse : " Une femme peut-elle oublier son enfant à ce point de n'avoir plus de compassion pour le fils de ses entrailles ? Eh bien ! si elle l'oubliait, pour moi, ô cité de Sion, je ne t'oublierai jamais. " (Isaïe, XLIX.) Le Seigneur déclare qu'il aura encore plus de compassion miséricordieuse que n'en recèle le cœur d'une mère. (Eccl., IV, 11).

Quand Dieu, devenu le doux Emmanuel, daigna habiter parmi les hommes, il ne démentit pas ces sentiments d'une ineffable clémence. Les victimes du péché parurent en la présence de JÉSUS, et il ne manifesta que la bonté du Sauveur. Les pharisiens amènent devant lui une femme surprise dans le crime et l'invitent à se constituer son juge. Pour la sauver du supplice, JÉSUS brave les accusations dont sa clémence fournira le prétexte à ses vigilants ennemis. Il trouve un moyen ingénieux de la délivrer de ceux qui veulent sa mort et la renvoie pardonnée.

Nous reconnaissons JÉSUS sous les traits du père de l'enfant prodigue. Cette misère dégradante, qui semblait éteindre tout sentiment de pitié, l'excite au contraire dans ce cœur de père. *Pater misericordia motus est.* Il lui a suffi de voir le triste état de cet infortuné.

C'est encore JÉSUS dont le Cœur a été ému d'une tendre compassion en voyant la douleur de la veuve de Naïm, conduisant à la sépulture le corps inanimé de son fils unique, et il a séché les larmes de cette mère désolée, en lui rendant plein de vie celui qu'elle pleurait. Saint Bernard a fait cette remarque pleine d'intérêt, que plus le Seigneur approchait du terme de sa vie, plus il nous donnait de marques de sa compassion pour les pécheurs. A sa naissance, il n'y a que

des justes et des saints ; mais à mesure qu'il grandit la miséricorde augmente et se manifeste. *Crevit corpus, crevit et misericordia.* Il mange avec les pécheurs, il les admet à sa suite, dans sa société ; et quoiqu'il rencontre l'ingratitude et même la trahison il ne les repousse pas, bien plus, il mourra entre deux pécheurs ; JÉSUS a conservé les mêmes sentiments : son Cœur est toujours l'asile ouvert aux pécheurs repentants. O miséricordieux Sauveur, qui n'aimerait à louer, à glorifier et à bénir cette clémence divine, cette bonté indulgente toujours prête à pardonner ! Ah ! c'est le souvenir de cette tendresse miséricordieuse tant de fois méconnue, qui nous presse de répondre à ses prévenances par une grande fidélité, c'est elle encore qui nous presse de l'imiter pour lui rendre l'hommage le plus sincère !

II

Oui, notre cœur doit reproduire les sentiments du Cœur de JÉSUS. A son exemple, soyons l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux, la providence du pauvre, la consolation des affligés. Qu'il est doux d'essuyer une larme ! Qu'il y a d'harmonie dans les paroles de bénédiction qui sortent des lèvres du malheureux ! Qu'il est suave le contentement de celui qui soulage ses frères en partageant leurs peines ! Rien n'est plus conforme aux nobles instincts de la nature. Qui peut voir le malheur d'autrui sans ressentir une certaine peine et éprouver le besoin de lui venir en aide ? Ce sentiment de tristesse s'explique d'abord par la proximité d'origine et de condition. Tout mortel est notre semblable, et nous devons lui vouloir le bien que nous désirons pour nous-mêmes. Ensuite la charité fraternelle nous commande de nous réjouir avec ceux qui se réjouissent et de pleurer avec ceux qui pleurent.

Songons d'ailleurs que le malheur peut nous atteindre. Nous pouvons éprouver le même sort, comme le savent ceux qui ont acquis l'expérience de la vie. Aussi l'on a remarqué

que les sages qui prévoient l'avenir et les êtres faibles et timides, plus exposés à souffrir que les autres, sont facilement accessibles au sentiment de la compassion. Il y a, selon le Docteur Angélique, sept œuvres de miséricorde, ou sept manières de faire l'aumône spirituelle et corporelle, répondant à autant de besoins qui peuvent se rencontrer dans l'existence physique ou morale du prochain. Enumérons rapidement ces différents genres d'aumônes, ou ces œuvres de miséricorde.

Elles se formulent ainsi : 1° *Donner à manger à celui qui a faim.* Dans la loi mosaïque, il était écrit : " Les pauvres ne manqueront point sur la terre que vous habitez ; c'est pourquoi je vous commande d'ouvrir la main au pauvre et à l'indigent qui se trouvent parmi vous." (Deut., XVII). Le saint vieillard Tobie rappelait ce devoir à son fils, lorsqu'il lui disait : " Partage ton pain avec ceux qui ont faim et qui sont dans l'indigence." (Tobie, IV).

2° *Donner à boire à celui qui a soif.* Au jour du jugement, Notre-Seigneur dira aux élus : " J'ai eu soif (dans la personne des pauvres) et vous m'avez désaltéré." (Matth., XXV, 35).

3° *Vêtir celui qui est nu.* Nous avons lu dans les Actes des Apôtres le récit touchant du miracle opéré par saint Pierre. Tabithe, la femme pieuse et bienfaitrice de Joppé, venait de mourir pleine d'œuvres et de mérites, et riche des aumônes qu'elle versait dans le sein des pauvres. Pierre, arrivant à Joppé, se voit entouré d'une foule de veuves qui lui montraient en pleurant leurs tuniques et leurs vêtements, dons charitables de la défunte. Cette prière éloquente obtint un prodige. Pierre touché de ces larmes, rendit la vie à la pieuse bienfaitrice des pauvres.

4° *Exercer l'hospitalité.* Notre Seigneur reprochera un jour aux réprouvés de l'avoir repoussé dans la personne des indigents qui cherchaient un abri : *Hospes eram et non collegistis me.* (Matth., XXV, 43). L'apôtre saint Pierre ordonnait à tous les fidèles d'exercer l'hospitalité sans mur-

murer. (I Pet., IV, 9). Et saint Paul, en donnant ce même précepte, rappelle aux chrétiens que des anges sont venus, sous une forme humaine, demander un asile à des demeures hospitalières.

3° *Visiter les malades.* “ C’est un acte véritable de pure religion devant Dieu. Le Père, nous dit l’apôtre saint Jacques, de visiter les orphelins et les veuves dans les tribulations et de se garder sans tache au milieu de ce siècle.” (Jacq., I, 27). Une des actions que le Seigneur louera publiquement au dernier jour sera la visite des infirmes. *Infirmus eram et visitastis me.* (Matth., XXV, 36).

6° *Racheter les captifs.* Ces mots doivent s’entendre de tout secours donné aux prisonniers. Si les progrès de la civilisation chrétienne ne permettent plus à l’Ordre de la Rédemption des captifs d’exercer son noble et courageux ministère, il y a toujours de pauvres détenus qui ont besoin de la charité de leurs frères.

7° *Ensevelir les morts.* C’est le dernier office que nous pouvons rendre à nos semblables. Après la mort, le seul besoin corporel est celui de la sépulture. Ces honneurs funèbres n’affectent pas d’une manière sensible l’âme. Cependant ils ne sont pas indifférents, soit parce que nous vivons encore dans la mémoire des hommes et que notre nom semble flétri quand notre corps est privé de sépulture, soit à cause de l’affection que tout homme durant sa vie porte à sa propre chair, affection qui subsiste en quelque sorte dans les soins pieux dont le corps est l’objet après la mort ; voilà pourquoi plusieurs ont été loués du zèle qu’ils ont montré pour ensevelir les corps de leurs frères.

En rangeant parmi les œuvres de charité le soin de rendre aux morts les honneurs de la sépulture, la religion nous donne un nouveau témoignage de notre résurrection future. Les devoirs qu’elle prescrit ou les conseils qu’elle fait entendre sont toujours en parfaite harmonie avec les vérités qu’elle enseigne. Quand la mort nous a frappés, tout n’est pas fini pour notre dépouille mortelle ; l’homme doit la

reprendre, la *revêtir*, selon l'expression de l'Écriture, et il ne saurait demeurer indifférent à la manière dont elle est traitée par ceux qui lui survivent.

Les œuvres de miséricorde spirituelle répondent également aux besoins de l'âme. Nous les indiquons brièvement :

1° *Prier pour le prochain.* Selon ces paroles de l'apôtre saint Jacques : " Priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés." (V., 16).

2° *Instruire les ignorants.* C'est donner le pain de l'intelligence aux enfants de Dieu, à l'exemple du Sauveur, qui est venu en ce monde pour répandre la connaissance des vérités essentielles, nécessaires au bonheur de l'humanité, " pour évangéliser les pauvres."

3° *Donner des conseils.* Ce qu'il est facile de faire, et ce qui est une manière de rémédier à un certain défaut de science pratique nécessaire à la conduite de la vie.

4° *Consoler les affligés.* Agir ainsi, c'est faire l'aumône du cœur, mettre l'huile et le baume sur les plaies, adoucir l'amertume d'une âme plongée dans la tristesse et qui tournerait facilement au désespoir.

5° *Corriger les défauts.* Reprendre les autres demande toutes les délicatesses de la charité, tous les ménagements de la douceur ; la correction fraternelle remédie au mal de la mauvaise volonté et peut être très utile.

6° *Pardonner les offenses.* Action méritoire qui nous fait mettre en pratique les paroles que nous répétons si souvent dans l'Oraison dominicale.

7° *Supporter le prochain.* " Nous qui sommes forts, a écrit saint Paul, supportons la faiblesse des autres." (Rom., XV, 1). Il faut souffrir avec patience non-seulement les défauts du prochain, mais encore toutes les peines qu'il peut nous causer. Telles sont les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle que nous sommes appelés à exercer. Si nous avons besoin d'encouragement, répétons les divines paroles : " Bienheureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde." Oui, à mesure que nous pratiquerons cette

compassion pour nos frères, la promesse du Sauveur se réalisera. Il y aura sur nous une abondante effusion de miséricordes célestes. S'attendrir sur les misères du prochain, les ressentir, les soulager, c'est imiter JÉSUS-CHRIST qui a pris sur lui toutes nos misères, leur a donné la compassion de son Cœur, les a soulagées et guéries.

Daigne le divin Maître dilater en nous une charité tendre et compatissante qui nous rende faciles toutes les œuvres de miséricorde! Que son exemple nous anime à marcher sur ses traces, dans la pratique d'une vertu si chère à son Cœur? Nous obtiendrons ainsi la récompense promise dans la béatitude et nous chanterons éternellement dans le Ciel les adorables miséricordes de notre aimable Sauveur.

R. P. SEGUIN, S. J.

RÉVÉLATIONS SUR LE SATANISME.



U cours d'un article du *Messenger du Cœur de Jésus*, de Toulouse, livraison de février dernier, nous lisons ce qui suit :

Une secte infernale a surgi, qui, au royaume de JÉSUS-CHRIST, veut substituer celui de Lucifer. Par une série compliquée d'initiations et de mystères, qui seraient ridicules s'ils n'avaient une tendance si perverse, les malheureux adeptes sont conduits peu à peu à renier, à maudire et à blasphémer notre divin Sauveur. Ce n'est plus un secret pour personne, après les aveux des témoins les plus dignes de foi. D'ailleurs le Pape Léon XIII a écrit à ce sujet : " En premier lieu, arrachez à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre et faites-la voir telle qu'elle est. (*Encycl., Humanum Genus.*) Ce qu'elle est, ses œuvres le manifestent désormais aux plus aveugles. A la place de la douce flamme d'amour qui doit animer tout le corps social, les Juifs déicides ont réussi à inspirer le feu brûlant d'une *haine* satanique à des chrétiens marqués du sceau du baptême. Comme résultat final, " l'homme judaïsé et satanisé est appelé à propager le mensonge, le vice et les sacrilèges auxquels il a été initié." (*Mgr Meurin, Synagogue de Satan, 381.*) Si tous n'en arrivent pas à ce haut degré de perversité, ils en sont au moins dupes et complices.

Les sacrilèges dont il s'agit sont trop affreux pour que nous les exposions ici dans toute leur laideur. Mais on nous permettra bien de laisser un instant la parole à une Luciférienne convertie par la grâce et la miséricorde de JÉSUS-HOSTIE. D'autant que sa piété de néophyte l'a conduite aussitôt dans nos rangs de la réparation eucharistique. Elle écrit : " Tous les communicants sacrilèges ne sont pas de ces monstrueux hypocrites qui, par intérêt mondain, veulent paraître chrétiens fidèles, mais refusent de renoncer à leurs vices, affectent de suivre scrupuleusement les pratiques de la religion, et les suivent, en effet, d'extérieur, gardent leur âme noire, et qui trompent le prêtre en confession, avant de s'approcher, indignes, de la sainte Table. Il est d'autres monstres qui profanent l'auguste sacrement de l'Eucharistie, mais qui ne vont pas auparavant s'agenouiller au tribunal de la Pénitence. Vous les connaissez aussi, ô mon Dieu, ces scélérats, mille fois plus criminels que les Juifs qui vous crucifièrent sur le Golgotha. Ce sont les sectaires, membres des plus haïssantes arrière-loges de la Franc-Maçonnerie universelle. L'hypocrite chrétien consomme le pain eucharistique et mange sa condamnation ; le luciférien ne consomme pas la divine hostie qu'il a reçue, mais il l'apporte aux Triangles Palladistes où Satan est adoré. Frère ou sœur de la haute maçonnerie, le démoniaque adepte, entrant avec la foule des fidèles dans l'église à la messe la plus nombreuse en assistance, se glisse parmi les communicants, et c'est avec le cœur débordant de haine contre vous, ô Jésus, qu'il vous reçoit, en vue de profanations ultérieures aussi atroces que possibles. Voilà l'épouvantable ! voilà l'horrible ! voilà la plus exécration des infamies ! (*Diana Vaughan, Neuv. euch. pour réparer, 130*). Nous n'ajouterons rien, sinon qu'il est avéré que ces abominations se commettent " dans quatre ou cinq endroits de Paris et que le culte du Malin compte de nombreux fidèles. " (Voir *La Croix*, 13 déc.)

Ah ! laisserons-nous donc notre Dieu sans consolation ? Ce serait cruel de la part des âmes qu'il a rachetées et qu'il nourrit encore de son précieux sang. Non ! Les plus généreuses voudront plutôt imiter Marguerite-Marie, en se faisant *victimes* pour tant d'injures. Tous nos associés auront à cœur de répéter souvent, d'un bout du monde à l'autre, l'*Amende honorable* qui implore le pardon pour tous les outrages faits à l'Hostie et particulièrement pour ces profanations des odieux sectaires. C'est par un effort suprême que nous pouvons être délivrés ; c'est en provoquant un afflux extraordinaire de vie surnaturelle que nous arriverons à neutraliser le mouvement satanique qui envahit le monde.



LA MÈRE DE DOULEUR



SUR la montagne du Calvaire, parmi la foule des spectateurs, se trouvent aussi des parents et des amis du Sauveur, les saintes femmes qui l'ont suivi en Galilée, et beaucoup d'autres. L'Évangile nomme la Mère du Sauveur et saint Jean, Marie, femme de Cléophas, Marie Madeleine et Salomé. Ils forment, semble-t-il, divers groupes plus ou moins voisins de la croix, sans doute parce que les mouvements des soldats et de la foule les ont tantôt rapprochés et tantôt éloignés du Sauveur ; quelques-uns seulement—la Mère de Jésus, saint Jean, Marie Madeleine et Marie femme de Cléophas—ont réussi peu à peu à se placer à proximité de la croix.

L'intention des saintes femmes est d'assister à la Passion et à la mort de Jésus. En des jours plus heureux elles ont suivi le Sauveur en Galilée, elles l'ont servi en travaillant pour lui, en lui offrant leurs aumônes, aujourd'hui elles veulent le suivre jusqu'à la croix, le servir en lui donnant leurs larmes, leur compassion, leur vie s'il le faut. "Elles étaient montées avec lui à Jérusalem" pour la fête joyeuse de la Pâque — Dieu ! quelle fête pour elles ! Elles sont là, elles contemplant, elles voient tout : le crucifiement, l'érec-

tion de la croix, les souffrances du Sauveur crucifié. Qui dira leur douleur !

C'est d'abord l'indicible compassion de Notre-Dame. Comment comprendre ce qu'elle endure ? Que ne souffre pas une mère au lit de mort de son enfant ! Et ici quel lit de mort, quelles tortures, quelles ignominies ! Et ce Fils qui souffre ! Jamais il n'y en eut un plus excellent, plus tendrement aimé, qui ait donné à sa mère plus de gloire et de bonheur. Jamais, non plus, il n'y eut une mère dont le cœur se soit ouvert à un amour plus grand, plus profond, plus dévoué et qui, par conséquent, ait été plus capable de souffrir cruellement. Le drame affreux du Calvaire s'est déroulé sous les yeux de MARIE : elle a vu les clous, les plaies ; elle a entendu les outrages jetés au Sauveur, les paroles et les gémissements de son Fils ; elle s'est avancée jusqu'au pied de la croix et, là, elle peut contempler ce JÉSUS qui expire. Encore une fois, comment comprendre une telle douleur ? Et ces souffrances, elle les endure librement et volontairement : son amour seul peut lui imposer ce cruel sacrifice, d'être présente à la mort de JÉSUS ; elle l'accomplit avec courage, avec intrépidité, malgré les menaces et les injures des ennemis du Sauveur ; elle reste là jusqu'à la fin de cette horrible journée, dans les plus excellents sentiments d'adoration, d'amour, de compassion et de toutes les vertus. Et pourquoi la Mère de JÉSUS agit-elle ainsi ? Précisément parce qu'elle est la Mère de JÉSUS et qu'elle veut partager les souffrances et les ignominies de son Fils. Elle sait tout ce que signifie la mort du Sauveur : c'est le sacrifice offert pour la Rédemption, elle doit y prendre une part effective, comme Ève a coopéré à la chute. Ce qui a amené MARIE au pied de la croix, ce qui l'y retient, c'est la foi qui lui révèle toute l'excellence de la croix, c'est un amour plus fort que la mort, c'est une profonde humilité qui la ferait rougir d'être mieux que son divin Fils.

LE BON PASTEUR

HANDEL.

CHOEUR. Pro - tè - ge l'en - fan - ce, Jé-

Musical notation for the first system of the choir part, featuring a treble and bass clef with a key signature of two sharps (F# and C#) and a 3/4 time signature. The melody is in the treble clef, and the accompaniment is in the bass clef.

sus, bon Pas - teur, De son in - no - cen - ce, con-

Musical notation for the second system of the choir part, continuing the melody and accompaniment from the first system.

ser - ve la fleur. SOLO. De la dent cru-

Musical notation for the third system of the choir part, starting with a solo section. The notation includes a treble and bass clef with a key signature of two sharps and a 3/4 time signature.

el - le Des loups ra - vis - sants, O gar-

Musical notation for the fourth system of the choir part, continuing the solo section with a treble and bass clef, a key signature of two sharps, and a 3/4 time signature.

dien fi - dè - le, Toi seul nous dé - fends.

Musical notation for the fifth system of the choir part, concluding the solo section with a treble and bass clef, a key signature of two sharps, and a 3/4 time signature.

- 2.—Lorsque, vagabonde,
La brebis s'enfuit
A travers le monde,
Ton amour la suit. (*Ref.*)
- 4.—Vois comme il s'empresse
Pour te recevoir,
Lui dont la tendresse
Est ton seul espoir. (*Ref.*)
- 3.—Trop longtemps rebelle
Au divin Pasteur,
Brebis infidèle,
Reviens sur son Cœur. (*Ref.*)
- 5.—O Pasteur suprême !
Soumis à ta loi,
Pour toujours je t'aime
Et me donne à toi. (*Ref.*)
- 6.—Aux gras paturages
Conduis tes brebis,
Sous les frais ombrages
De ton paradis. (*Ref.*)

Jésus outragé au Saint-Sacrement

Il a été volé dans l'église du Miracle, à Valence, deux custodes qui contenaient *trois cents hosties consacrées*.

Les custodes n'étaient pas de grande valeur matérielle, on suppose que le mobile du sacrilège a été la profanation du Très Saint-Sacrement de l'autel.

Un journal de Valence raconte ainsi ce qui s'est passé le soir même de la découverte de l'horrible attentat :

« Le jubilé des Quarante-Heures se terminait au couvent de la Très Sainte Trinité, lorsque se présentèrent trois cents étudiants catholiques qui venaient protester contre le crime par un acte public et solennel d'amour et d'adoration.

« Ils se prosternèrent devant JÉSUS-Eucharistie, les bras en croix, pendant que l'un d'eux lisait une émouvante amende honorable.

« Les fidèles présents et les religieuses franciscaines, saisis par cette scène imposante, prirent à leur tour la même attitude de pénitence, et le bruit des prières se confondait avec les soupirs des hommes et les sanglots des femmes. »

* * *

Au chapitre premier des *Mémoires d'une ex-palladiste*, Miss Diana Vaughan nous donne le chiffre officiel des Sœurs Maçonnes Lucifériennes en France.

Ces harpie sacrilèges ont surtout pour mission de procurer des

hosties consacrées afin de les profaner dans les Triangles, sous la présidence visible de Satan.

Écoutez Miss Vaughan :

“ En France seulement, le recensement de 1893 relatait 162 Triangles (8 à Paris) ; l'effectif des Sœurs du Palladium varie de 20 à 50 par Triangle, en province, et dans ce pays les Chevalières élues palladiques, premier degré, passent rapidement Maîtresses Templières, deuxième degré ; il y a près de 6,000 Sœurs, en comptant aux deux degrés ; dans la capitale, les Maîtresses Templières sont plus de 300 à l'heure où j'écris. Voyez l'abominable moisson d'hosties récoltée par 300 femmes allant communier chacune dans deux ou trois paroisses dans la même matinée, au jour de Pâques ou de la Fête-Dieu ! ”

Que les communions réparatrices sont nécessaires ! Combien elles doivent être ferventes en présence de pareilles révélations.

Les Zouaves Canadiens et le Drapeau du Sacré-Cœur

L'AUTEL des Zouaves, dans la nouvelle Cathédrale de Montréal, a été dédié au Sacré-Cœur, en souvenir de l'étendard nouveau déployé, pendant la guerre franco-allemande, par le brave général de Charette, et dont la vue ranime le courage des troupes de l'Ouest.

L'histoire de cette bannière est bien connue. “ Elle avait été brodée par les visitanaines de Paray-le-Monial. Après l'avoir richement dessinée et confectionnée, les religieuses l'avaient déposée, durant un mois, sur le tombeau de la bienheureuse Marguerite-Marie, dont on lui avait fait toucher les reliques. Leur intention était de l'envoyer au général Trochu, pour qu'il la fit arborer sur les remparts de Paris. Elles l'adressèrent à cet effet à M. Dupont, de Tours, qui leur apprit qu'à cette date Paris était fermé par l'entier investissement de l'armée allemande. “ Eh bien, vous la donnerez aux volontaires des contrées de l'Ouest, ” lui répondirent-elles. Qu'entendaient-elles par ce nom alors sans application ? Elles-mêmes ne s'en rendaient pas bien compte. Quoiqu'il en soit, ce fut justement sous ce nom de légions des volontaires de l'Ouest que M. de Charette obtint de mettre au service de la France son épée et celle de ses Zouaves Pontificaux. M. Dupont comprit alors qu'à eux appartenait l'étendard du Sacré-Cœur, et il le leur envoya. ” (Mgr Baunard, *vie de Sonis.*)

Le général Sonis vit là comme une inspiration de Dieu, et cette bannière fut adoptée pour être son fanion et le laborum des Zouaves,

qu'on arborerait au moment décisif. C'était aux jours les plus désastreux de 1870. Le 2 décembre, premier vendredi du mois, consacré au Cœur de JÉSUS, une messe est célébrée dès trois heures du matin pour les volontaires de l'Ouest. La plupart des officiers et un grand nombre de soldats communient, afin d'apprendre du Christ-Hostie à souffrir et à s'immoler. La bataille s'engage bientôt et reste longtemps indécise. On est à Patay, devant Loigny, qu'il s'agit d'emporter. Il y eut à ce moment de tristes défections. Deux régiments se couchent par terre et refusent d'avancer. Alors le général de Sonis court aux Zouaves : " Messieurs, voilà l'heure de montrer ce que savent faire des Français et des chrétiens, En avant ! " Un cri d'enthousiasme lui répond. Le sergent Henri de Verthamon, s'élance à cinquante pas à la tête du bataillon et déploie l'étendard du Sacré-Cœur. A sa suite tous se précipitent en bon ordre, à la baïonnette, sous une épouvantable mousqueterie ; ils chassent les Allemands, déconcertés de tant d'audace, ils arrivent au village et plantent le drapeau du Sacré-Cœur sur la position. Mais l'ennemi se remet de sa surprise et masse ses forces.

Pour les Zouaves l'heure du plus sublime héroïsme a sonné. Le général de Sonis, Charette, Troussures, tombent à côté de la bannière. Verthamon qui la tient, meurt en l'empourprant de son sang. Le comte de Bouillé ramasse aussitôt le drapeau, et frappé à mort le passe à son fils, qui succombe à son tour. Le Parmentier, qui lui succède, a la main brisée et le remet au sergent Landeau, qui le garde tout teint de sang et percé en plusieurs endroits. La plupart des Zouaves sont renversés, mais ils tombent dans le Cœur de JÉSUS, jetant sur ce champ de bataille, un rayon de la gloire la plus pure, qui rappelle le temps des croisades et sauve l'honneur de la vraie France.

On sait que le général de Charette, obéissant à un sentiment de religieuse reconnaissance, a profité de l'un de ses voyages au Canada pour engager ses anciens soldats à se consacrer au saint Cœur de JÉSUS.

L'autel des Zouaves leur rappellera donc ce solennel engagement ; il évoquera en même temps, au fond de leur cœur, la pensée des relations si fraternelles et si bienfaitantes qu'ils ont l'honneur d'entretenir avec l'un des types les plus chevaleresques de la noblesse militaire de notre siècle.



Intention générale du mois d'Avril 1896

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

La Bonne Presse



L fut un temps, dit le P. Ramière, où le monde n'obéissait guère qu'au sceptre et à l'épée ; mais aujourd'hui il reconnaît une puissance supérieure à celle-là, c'est la puissance de la plume. Les écrivains exercent sur le monde une influence plus prépondérante que celle de l'artillerie la plus meurtrière, et de la politique la plus habile ; ils forment l'opinion, éclairent ou obscurcissent les intelligences, répandent les idées, excitent les passions. Leur pouvoir a toujours été grand ; mais depuis l'invention de l'imprimerie, il a été plus que centuplé et il est devenu presque irrésistible."

L'empire des plus puissants princes a des limites, celui des écrivains n'en reconnaît aucune ; les traits qu'ils lancent atteignent les esprits et les cœurs aux extrémités du monde, et ces traits conservent leur pouvoir salutaire ou meurtrier longtemps après la mort de celui qui les a lancés.

Rien n'est donc plus important pour la vérité que d'avoir à son service un nombreux bataillon d'écrivains habiles et dévoués prêts à la défendre sur tous les terrains où elle est attaquée. C'est là, sans doute, éminemment la mission du sacerdoce ; mais cette mission, le sacerdoce ne suffit pas à la remplir. Au moment où l'attaque est générale, la défense doit le devenir également. Dans les dangers extrêmes de la patrie, tout homme capable de manier une épée devient

soldat. Aussi, ne saurions-nous nous étonner de la gratitude avec laquelle l'Eglise accueille le concours des écrivains laïques, lorsqu'ils se montrent animés d'un sincère désir de combattre pour sa défense. C'est le sentiment qu'exprimait Pie IX, dans une encyclique adressée aux évêques de France :

“ Nous vous le demandons avec instance, leur disait-il, veuillez favoriser, de toute votre bienveillance et de toute votre prédilection, les hommes qui, animés de l'esprit catholique et versés dans les lettres et les sciences, consacrent leurs veilles à écrire et à publier des livres et des journaux pour que la doctrine catholique soit propagée et défendue, pour que les opinions et les sentiments contraires à ce Saint-Siège et à son autorité disparaissent, pour que l'obscurité des erreurs soit bannie, et que les intelligences soient inondées de la douce lumière de la vérité.”

Nous trouvons indiquées dans ces paroles du Pape les qualités que doivent posséder les écrivains catholiques. L'Eglise les admet pour ses défenseurs, mais elle leur demande une doctrine étendue, surtout une doctrine irréprochable, le talent littéraire et enfin une conduite en harmonie avec la sainte cause qu'ils soutiennent.

Ces apôtres d'un nouveau genre—notamment les journalistes catholiques—devront affronter de rudes combats, résister aux tentations multiples de ceux qui voudraient acheter leur plume, être à la fois fermes et dociles, calmes sans faiblesse, énergiques sans acrimonie.

La presse catholique est un apostolat ; qu'on ne s'étonne donc pas qu'elle exige tant de qualités.

De tous les pouvoirs humains la presse est certainement celui qui fait, en ce moment, à l'Eglise une guerre plus acharnée ; mais c'est également celui qui, par quelques-uns de ses dépositaires, prête à l'Eglise un plus puissant appui.

Sans doute jamais la presse catholique ne pourra exercer pour le bien une influence égale à celle que la presse irréligieuse exerce pour le mal. Celle-ci a, pour enflammer les

mauvaises passions, des matériaux et des procédés que la presse catholique ne saurait lui emprunter.

Mais cette presse a néanmoins une force très réelle, et elle peut rendre à la vérité d'éminents services. Par son courageux témoignage et ses énergiques protestations, elle peut empêcher le mensonge d'acquiescer sur les âmes une sorte de droit de prescription ; si elle est hors d'état d'éclairer les âmes qui préfèrent les ténèbres à la lumière, elle peut du moins soustraire à la séduction celles qui ne veulent pas être trompées. Non seulement elle peut mettre obstacle au triomphe définitif du mal, mais elle peut empêcher que l'injustice ne triomphe complètement à l'heure présente. Ne pût-elle faire que cela, elle aurait déjà fait beaucoup. Mais elle peut faire bien plus ; elle peut préparer le triomphe à venir de la vérité, et rendre ce triomphe plus prochain et plus complet.

Enfin, ne l'oublions pas, c'est à la presse catholique qu'il appartient, surtout, de préparer à la société une régénération plus complète et plus durable. Mais comment pourrait-elle remplir avec succès une aussi difficile mission, si nous ne lui obtenions, par nos prières, un très puissant secours d'en haut ? Prions donc beaucoup pour les écrivains, qui déjà remplissent cette mission avec un courage admirable. Après le ministère sacerdotal, il n'est pas aujourd'hui d'apostolat plus noble, mais il n'en est pas aussi de plus laborieux ; il n'en est pas qui demande plus d'abnégation et de constance, qui expose à des injustices plus blessantes, à des haines plus acharnées et à de plus amers déboires.

· Nous conjurerons le Cœur de JÉSUS de consoler ceux qui, pour sa gloire, affrontent ces dangers et qui combattent pour lui par la plume, avec autant de mérite que s'ils lui avaient voué leur épée. Mais le nombre de ces valeureux combattants et la publicité qui leur est offerte sont loin d'être proportionnés à l'immensité du champ de bataille et à la multitude des ennemis. Il faut donc trouver aux écrivains catholiques des lecteurs et des auxiliaires. Il faut que les

enfants de l'Eglise favorisent le plus possible la bonne presse, d'abord en s'interdisant absolument l'achat des mauvaises publications, ensuite en propageant autour d'eux les bons journaux. Les curés, les patrons, les grands propriétaires ont obtenu des résultats merveilleux en Allemagne, par cette propagation de la presse catholique ; en France la diffusion de *la Croix*, par exemple, commence à produire d'excellents fruits, surtout dans le peuple.

Demandons à Dieu qu'il augmente le nombre des écrivains catholiques. Quand on compare le nombre des journaux et autres publications religieuses avec celui des publications irréligieuses et immorales, on est épouvanté. Sans doute cette disproportion effrayante tient à bien des causes, mais une des principales assurément, c'est que les catholiques sont loin de déployer autant d'activité pour encourager leurs écrivains et propager les bons livres, que nos adversaires en déploient pour répandre leurs dangereuses productions. Que les ouvrages des écrivains catholiques soient plus activement propagés, et le nombre des écrivains ne pourra manquer de s'accroître.

Enfin demandons, pour les défenseurs de l'Eglise, l'*esprit de soumission* sans lequel leurs services lui seraient bien plus nuisibles qu'utiles. Nous avons vu, hélas ! dans ce siècle, plusieurs de ces champions de la cause catholique qui, pour avoir voulu suivre leurs propres inspirations, se sont jetés dans les plus grossières erreurs et ont donné au monde les plus tristes scandales. Prions pour que ces funestes exemples n'aient plus d'imitateurs, et pour que les défenseurs de l'Eglise, bien loin de lui marchander leur obéissance, se fassent une gloire de suivre avec la plus filiale soumission sa direction maternelle.

Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour que vous daigniez susciter au sein de votre Église un plus grand nombre d'écrivains franchement catholiques et entièrement dévoués à la défense de vos intérêts et à la propagation de votre règne. Ainsi soit-il !

CAIN ET ABEL

LÉGENDE MARITIME

SOUS ce titre, M. le Marquis de Ségur vient de publier dans l'*Univers* un récit émouvant, qui impressionnera sans nul doute nos lecteurs. Non, ce n'est pas en vain que Dieu a dit :

Homicide point ne seras.

Ce n'est pas en vain non plus qu'on transgresse ses commandements divins ; et si, en cette vie, le pécheur peut dire parfois avec un semblant de vérité : *peccavi et quid mihi accedit triste ?* J'ai péché et quel châtement ai-je subi ? il n'en est pas ainsi dans l'autre vie, la vie de l'éternité. Écoutons M. A. de Ségur.

I

L'océan dort, la nuit est sereine. Le navire, en fendant majestueusement la mer tranquille, ballotte et secoue les étoiles qui se reflètent dans le remous de son sillage.

Mais si tout est calme au ciel et sur la mer, sur le vaisseau l'orage gronde et menace au fond de bien des cœurs.

Cinquante hommes, cinquante femmes, condamnés à la déportation, sont étendus au fond de leurs cages de fer, et leur sommeil farouche semble encore agité par leurs vices et leurs fureurs mal endormis. Des cris, des blasphèmes étouffés sortent de leur antre assoupi : sans doute, ils rêvent le crime qu'ils ne peuvent commettre.

Quand le jour renaîtra, leurs chants obscènes, leurs ignobles propos, leurs poses ordurières se réveilleront, interrompus, de temps à autre, par la voix menaçante de leurs gardiens.

Parmi les officiers et les hommes de l'équipage règne la plus cordiale entente. Tous s'estiment et se traitent en frères, tous, sauf un, un aspirant qui se distingue des autres par son caractère violent, envieux, vindicatif. Brutal avec ses inférieurs, querelleur, emporté, grossier même avec ses collègues, il est devenu insupportable à tous.

Ce soir-là, son visage était plus sombre que jamais. Las de son humeur intraitable, les officiers ont pris le parti de ne plus le fréquenter, sauf dans les rapports de service, et l'un d'entre eux, jeune homme aimable et aimé de tout le monde, a dû accepter de lui signifier cette mesure. Il l'a fait avec tous les égards, toute la douceur possible ; l'autre l'a écouté, les poings et les dents serrés, sans le regarder, sans lui dire un mot ; puis, brusquement lui a tourné le dos et s'est éloigné à grands pas.

Depuis ce moment jusqu'au soir, personne ne l'a vu ; et c'est seulement à la nuit tombée, à l'extinction des feux, qu'il a reparu, pour se coucher dans son hamac, sans lever les yeux, sans dire une parole.

Il est minuit : tout dort ou semble dormir. Seul, l'officier de quart veille au milieu d'un silence solennel.

Tout à coup, une détonation déchire et réveille tout l'équipage. On se lève, on accourt, on trouve l'aspirant debout, un revolver à la main, près du hamac du jeune enseigne, son messager du matin, qui, la tête fracassée, gisait dans son sang.

On se précipita sur le meurtrier, mais avant qu'on ait pu le saisir, il a mis son revolver dans sa bouche et s'est fait sauter la cervelle. Il tombe sur le cadavre de sa victime ; cette fois Caïn s'est fait justice près d'Abel assassiné.

II

En attendant la justice de Dieu, le commandant, d'accord avec ses officiers, décida qu'on traiterait la carcasse du misérable comme la carcasse d'un chien. On lui attacha un boulet au pied, et sans le déshabiller, sans l'ensevelir, sans

une prière, pas même le *Salve Regina* traditionnel, on le jeta à la mer, au milieu des imprécations de l'équipage, aux applaudissements des condamnés eux-mêmes. Le vaisseau n'avait seulement pas ralenti sa course.

Quant à la dépouille du jeune enseigne assassiné, ni les larmes, ni les prières, ni la solennité des funérailles ne lui manquèrent ; et, pour lui faire honneur, le navire s'arrêta au moment où l'Océan, ce grand cimetière mouvant des des marins, le reçut et l'engloutit dans ses profondeurs. Puis il reprit sa marche un moment interrompue.

Un cri de l'officier de quart ne tarda pas à l'interrompre de nouveau. Il avait aperçu, loin, bien loin, à l'arrière du bâtiment, une flamme rouge qui semblait sortir des profondeurs de l'abîme et brûler sur la mer.

Il crut d'abord être la proie d'une hallucination : il se frotta les yeux, s'assura de la réalité de l'apparition, et courut éveiller ses camarades. Tous virent comme lui la lueur ardente et sombre, semblable à un feu infernal. Le commandant appelé ordonna à l'équipage de rebrousser chemin, et, quand on fut au moment d'atteindre cette flamme effrayante et sinistre, elle disparut subitement sous les flots. C'était à l'endroit même où le cadavre du meurtrier avait été lancé à la mer.

Le navire se remit en mouvement, et l'équipage, rassemblé sur le pont, s'entretenait encore à voix basse de ce phénomène et de sa signification, quand un nouveau cri sortit en même temps de toutes les poitrines. Une flamme mystérieuse comme la première, mais lumineuse cette fois, et d'une blancheur éclatante, venait d'apparaître à la place même où le corps de l'enseigne assassiné avait disparu sous les eaux.

Cette fois, l'émotion ne connut plus de bornes. Tous, jusqu'aux condamnés, criaient au miracle, se frappaient la poitrine, se jetant à genoux, priant et pleurant. Et quand cette flamme radieuse et consolante se fut, comme l'autre, évanouie à leurs yeux, il n'y eut qu'une voix pour proclamer la signification du prodige : la flamme rouge était un signe de damnation, la flamme blanche un signe de salut.

A ce moment, pas un seul des hôtes si divers de ce navire ne douta de l'enfer et du paradis, de la justice et de la miséricorde divine.

Voilà ma légende, et cette légende, je dois le dire en finissant, c'est de l'histoire, et de l'histoire assez récente. Je pourrais citer le nom du vaisseau, de l'état qui en fut le théâtre, et aussi le nom du jeune officier de marine qui en fut le témoin oculaire.

A. DE SÉGUR.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Œuvres de charité	282,914	Lectures de piété.	63,823
Actes de mortification.	167,855	Messes célébrées	3,398
Chapelets.	362,773	Messes entendues.	151,794
Chemins de la Croix	51,261	Œuvres de zèle.	92,385
Communions sacramen- telles.	47,488	Œuvres diverses	492,234
Communions spirituelles.	143,663	Prières diverses.	762,218
Examens de conscience	115,595	Souffrances ou afflictions.	135,889
Heures de silence.	248,108	Victoires sur ses défauts	86,145
Heures de récréation	179,782	Visites au S. Sacrement	213,062
Heures de travail	394,685		
Heures-Saintes	41,198	SOMME GÉNÉRALE	4,042,270

ACTIONS DE GRÂCES

Le chiffre des actions de grâces demandées et enregistrées le mois dernier, aux bureaux du Sacré-Cœur, a été de 38,228.—Des relations spéciales de grâces obtenues nous ont été communiquées des centres suivants :

Duluth, Minn. : Succès d'une cause temporelle d'où dépendait l'avenir d'une famille. *S. Louis de Gonzague* : Guérison d'habitudes d'intempérance à la suite d'une neuvaine avec promesse de faire publier. *Montréal* : Plusieurs faveurs importantes obtenues, l'une d'elles est attribuée à l'intercession de S. Antoine de Padoue. De *S. Patrie de Beauvillage*, de *Windsor Mills* et de *S. Ubald* : Remerciements pour faveurs obtenues. *Winooski, Vt.* : Gaieté et reconnaissance au Sacré-Cœur pour faveurs importantes obtenues par l'intercession de S. Antoine de Padoue. *Rimouski* : Guérison de maux de tête chroniques, obtenue par la pratique de la communion des neuf premiers vendredis.



LE SANCTUAIRE DU SACRÉ-CŒUR

À MONTMARTRE

I.—Le Mont de Mars.—St Denis



Dans un sermon de charité prêché en 1846, le P. Larcordaire appelait Montmartre une montagne "prédestinée dans l'ordre de la grâce."—C'est "l'œil et le cœur de la France," avait déjà dit, au XVII^e siècle, l'abbé Doublet, doyen de l'Abbaye de St-Denis, "*c'est le lieu le plus saint et le plus sacré de la Patrie*"; c'est une montagne plus chère que le Liban, que JÉSUS-CHRIST a choisie pour y faire découler les eaux les plus abondantes de ses faveurs pour le bien de tout l'univers et l'utilité singu-

lière, non seulement de la ville de Paris et des lieux circonvoisins, mais aussi de toute la France. "*Ceux qui ne respectent pas Montmartre ne sont ni français, ni chrétiens.*"

Au premier siècle de notre ère, cette montagne était boisée, fertile, arrosée de nombreuses fontaines. Mars et Mercure y avaient leurs temples. Au milieu du bouleversement général qui accompagna la Passion de N.-S. J.-C., au moment où la lance du soldat Longin fit jaillir du Cœur de JÉSUS l'eau et le sang qui devaient régénérer le monde, un jeune sophiste d'Athènes, Denis l'Arcéopagite, s'écriait : "Ou le Dieu de la nature souffre, ou toute la machine du monde va se détruire."

Quinze ans plus tard, saint Paul baptisa Denis et l'établit premier évêque d'Athènes. Bientôt, sur les conseils de saint Jean, le saint Pontife se dirigea vers les Gaules et arriva à Paris. Il se mit à prêcher les Parisiens, payens et gentils, en la Montagne de Mars, (1) accompagnant ses paroles d'œuvres miraculeuses ; et par sa science et par sa sainte vie, il en convertit un grand nombre . . ." Alors on commença "de grandement honorer et prier Notre-Dame . . ." Le préfet des Gaules s'effraya des succès de l'Apôtre ; il le cita à son tribunal. Puis, "à cette montagne (2) fut mené Monseigneur saint Denis et ses compagnons pour sacrifier à Mercure . . ." et pour ce qu'il ne le voulut faire, fu ramené li et ses compagnons jusques au lieu

(1) Doulet.

(2) Raoul de Presles.

où est sa chapelle, et là furent tous décollés." Mais, "recueillant sa teste (1) qui était tombée à ses pieds, saint Denis la mit entre ses mains comme s'il eust porté la couronne et le trophée de ses victoires . . . Si on vid gens étonnez au monde, ce furent les chrestiens et même les payens et surtout les satellistes et bourreaux qui sachans bien assurément d'avoir tranché la teste étaient quasi hors d'eux-mêmes voyant ce mort, qui s'en allait ainsi ; plus que tous le préfet pensa crever de douleur, voyant qu'il avait affaire à des gens qui vivaient encore après leur mort, et que des anges innombrables avaient été ouïs de ceux mêmes qui ne croyaient pas autrement aux anges." "Ce jour là (2) fut envoyée une armée de saints de Paris en paradis pour estre les patrons de la France. Il y eut tant de personnes égorgées que le sang coulait à val la montagne en grande abondance encore tout fumant." "Et pour cette cause (3) ce mont qui avant avait à nom le nom de Mercure, pardi son nom et fut appelé le mont des Martyrs, et encor est."

II.—Le Mont des Martyrs.—La Chapelle du Martyre



En souvenir de saint Denis et de ses compagnons, le nom de *Mont de Mars* fit dès lors place à celui de *Mons Martyrum* ou *Montmartre*. On éleva même au lieu du martyre une chapelle, ou *Martyrium*, qui devint l'un des sanctuaires les plus célèbres des Gaules, on y vit accourir toutes les classes de la société.

Les évêques, avant de prendre possession de leur siège, gravissaient la sainte colline, un grand nombre de prêtres venaient y célébrer la messe. Le chapitre de Notre-Dame, les paroisses de Paris s'y rendaient processionnellement chaque année. La procession triennale des religieux de saint Denis, établie sur la de-

mande de Dagobert Ier, était d'une solennité exceptionnelle.

(1) P. Binet. 1729.
 (2) Douillet.
 (3) Raoul de Presle

Que de rois, que de grands politiques sont venus à Montmartre dans le cours des siècles, prier, se repentir ou rendre grâces !



se rattachent à Montmartre, par des souvenirs de famille.

Citons les *Bénédictines du Saint Sacrement*, les *Lazaristes*, les *Sulpiciens*, les *Oratoriens*, les *Carmélites espagnoles*, les *Ursulines*, les *Religieuses de la Visitation*, les *Religieux du Vén. P. Eudes*, etc.

En gravissant la sainte colline, nous pourrions à chaque pas tomber à genoux et baiser le sol en disant : *Ici il a passé un saint !* Par respect pour cette terre sanctifiée un Pape accorda plusieurs jours d'indulgences chaque fois qu'on la baiserait.

Quelle admirable procession de saints personnages ne voyons-nous pas, en effet, se succéder à Montmartre. Saluons sainte Geneviève et sainte Clothilde, saint François de Sales et ses premières Filles, saint Vincent de Paul et Melle Legras, la Bse Marie de l'Incarnation, le P. Eudes, etc.

Plusieurs Papes ont gravi en pèlerins la sainte colline. Nommons entre autres le Bienheureux Eugène III qui, le 21 avril 1147, y consacra l'église Saint-Pierre. A cette cérémonie saint Bernard remplissait les fonctions de diacre, et Pierre de Cluny, celles de sous-diacre. Ces visites apostoliques font naître en nous une espérance, du moins un désir. Quand la dernière pierre de l'église du Sacré-Cœur sera posée, quand les rayons dorés de ses coupes porteront la joie dans tous les cœurs, ô Vicaire de JÉSUS-CHRIST, ne quittez-vous pas un moment la Ville Éternelle pour venir consacrer notre monument national et pour bénir la France, la fille aînée du Sacré-Cœur !

III.—L'abbaye de Montmartre, 1793-1871.

Nous ne pouvons faire ici l'histoire de la célèbre abbaye bénédictine de Montmartre et de ses 13 abbesses. (1153-1745). Combien N. S. J.-C. et



la Ste-Vierge furent glorifiés pendant six siècles dans ce monastère ! On y chanta même les louanges du Cœur de Jésus et du Cœur de MARIE, plusieurs années avant les révélations faites à la B. Marguerite-Marie. Le P. Eudes, appelé à Montmartre par l'abbesse Françoise de Lorraine (1661), fit adopter dans le couvent l'office qu'il avait composé à la gloire de ces Cœurs sacrés. Le Cœur de Jésus ne semblait-il pas désigner, deux siècles à l'avance, l'emplacement du temple où il voulait recevoir les hommages de la France ? Le 24 juillet 1793, Marie-Louise de Laval d: Montmorency, dernière abbesse de Montmartre fut condamnée à mort par le tribunal révolutionnaire. On raconte que cette sainte martyre, âgée de soixante et onze ans, étant arrivée au pied de l'échafaud, dressée à la place du Trône, entonna

avec les compagnes de son triomphe le *Salve Regina*, et que le chant ne cessa que quand le couperet de la guillotine eut fait tomber toutes les têtes de ces nobles et saintes victimes. Mais avant de devenir la montagne du Sacré-Cœur, Montmartre devait être la montagne de la terreur et du scandale, et prendre le nom de *Montmarat*.

L'abbaye fut démolie et l'église de St-Pierre transformée en temple de la Raison, le marteau dévastateur n'épargna pas la chapelle du martyre. Après l'orage de 1793, la Restauration donna des jours plus sercins à la sainte colline, qui reprit son nom glorieux de *Mont des Martyrs* ; un Calvaire, établi autour de l'église paroissiale, permit de renouer la chaîne des pèlerinages un instant interrompue. Montmartre redevenait la montagne de la prière, quand la Commune de 1871 en fit

encore le boulevard de la terreur. C'est là que tombèrent les généraux Lecomte et Clément Thomas, du sommet de cette colline le canon tonna, répandant partout l'effroi et la mort.

Tirons un voile sur ce lugubre tableau, voici venir l'ère du Sacré-Cœur.

(A suivre)





FETE DE PAQUES

La Résurrection de Notre-Seigneur

Il est ressuscité !



Saintes femmes, vous qui répandiez tant de larmes,
Immobiles sur son tombeau !
Reconnaissez le Maître, il vous parle lui-même ;
De son corps glorieux voyez l'éclat suprême.
Sa face luit comme un flambeau.

Il est ressuscité ! secouez votre crainte,
 O disciples peureux ; la tête encore empreinte
 Des traits de ses récents tourments,
 Mais laissant entrevoir son changement sublime,
 Révèle le beau feu dont sa nature anime
 De ses sens tous les éléments.

Il est ressuscité ! Recueillez sa parole,
 Disciples d'Emmaüs, et voyez l'auréole
 Qui pare son front vainqueur.
 Incrédule Thomas, place en ses cicatrices
 Tes propres mains, et dis, le cœur plein de délices :
 " O JÉSUS, mon Dieu, mon Sauveur."

Il est ressuscité ! Mais que vois-je ? C'est Pierre
 Qui prêche à haute voix, devant la ville entière,
 Du Christ la résurrection.

—C'est l'intrépide Paul devant l'Aréopage
 A Jésus s'empressant d'offrir le même hommage,
 Par une noble impulsion.

Ni de Jérusalem cette foule agitée,
 Ni du grand Sanhédrin la colère irritée,
 Ni des savants le haut regard,
 Rien ne peut enchaîner leur langue à Dieu fidèle,
 Annonçant de Jésus la victoire immortelle
 Qui resplendit de toute part.

Il est ressuscité ! par un profond mystère
 Une face nouvelle est donnée à la terre,
 Et tout ressuscite avec lui.
 Sur le front des mortels renaît de Dieu l'image,
 Le monde aux vils démons cesse de rendre hommage
 Et loin de nous l'enfer a fui.

Le Christ règne, du monde il a conquis l'empire,
 En triomphe éternel s'est changé son martyr,
 En sceptre sa modeste croix ;
 Un Juif qu'on accusait de crime et de blasphème
 Est aujourd'hui le Dieu qui voit son diadème
 A l'univers donner des lois.

L'univers le proclame, et le chante, et l'adore.
 Chaque mot de sa bouche en tous lieux vibre encore,
 Produit et les feux de l'amour
 Et les immortels fruits d'une sainte justice ;
 Et les plus grands héros, marchant sous son auspice,
 Pour Dieu s'immolent à leur tour.

Il règne par la foi sur les intelligences,
 En lui tous les esprits ont puisé leurs croyances
 Et des vérités le trésor.
 Des plus savants docteurs, il guide la bannière,
 Leur donne un point d'appui dans leur vaste carrière,
 Assure aux cieux leur noble essor.

Il règne par l'amour dans le plus grand empire ;
 L'amour qu'après sa mort son nom au monde inspire
 N'a rien de semblable ici-bas.
 C'est un vaste foyer dont la flamme éternelle
 Traverse tous les temps, et toujours se révèle
 Au milieu des divins combats.

Témoins tant de martyrs dont l'âme est si ravie,
 Lorsque pour son amour on leur ôte la vie
 Dans l'horreur des tourments affreux.
 Témoins tant de pasteurs, de chrétiens magnanimes,
 Toujours prêts pour sa gloire aux dévouements sublimes
 De l'amour le plus généreux.

Il règne par le culte, un vrai culte de gloire :
 Tout ce qu'il nous impose à faire comme à croire,
 Aux grandes vertus donne essor.
 Sa voix a foudroyé toutes les impostures,
 Sa croix a renversé les idoles impures,
 Splendide comme le Thabor ;

Et c'est l'auteur sacré de toutes ces merveilles,
 Celui dont le nom seul enchante nos oreilles,
 Qu'ose attaquer un maheureux ! . . .
 Mais de l'astre des jours pour ternir la lumière,
 Que pourrait l'insensé, lui lançant la poussière
 Dont lui-même obscurcit ses yeux ?

Extrait de M. l'abbé CLERC.



BULLETIN NECROLOGIQUE

LA RÉVÉRENDE MÈRE SAINTE-PHILOMÈNE

*Supérieure du Monastère des Ursulines à Trois-Rivières et fervente Zélatrice du
Cœur de JÉSUS*

Nous recommandons spécialement aux prières de nos Associés l'âme de la Révérende Mère Zoé Vinet de Sainte-Philomène, supérieure des Dames Ursulines, à Trois-Rivières, récemment partie pour une vie meilleure.

Voici quelques détails sur sa vie, tirés d'une lettre de la Révérende Sœur Marie de l'Incarnation :

“ Notre Révérende Mère naquit à la Longue-Pointe, le 4 juillet 1844, au sein d'une famille riche de foi et d'honneur. Dieu la conduisit au port de la vie religieuse par des voies aisées. Son adolescence s'abrita dans un de ces asiles de la piété et de la science que savent si bien diriger les bonnes Sœurs de la Providence. Elle y a laissé un doux renom d'élève modèle, douée d'un riche caractère et de talents distingués. Sans jeter un regard sur les séductions d'une société brillante, la jeune fille, dans ses dix-huit ans, ne soupire qu'après le cloître. Son père l'amène aux Ursulines des Trois-Rivières, où, vingt-sept ans auparavant, une autre Zoé Vinet se consacrait à Dieu sous le nom de Sœur Ste-Philomène. La tante était au ciel ; sa nièce venait recueillir son héritage avec son nom de religion.

“ Sa vie fut le reflet de son âme. Sous un extérieur grave et distingué, mais tempéré par une douce aménité, la novice, et plus tard la religieuse, n'aura plus d'autre ambition que celle qu'apportent le sacrifice et le devoir accompli. Chez elle, rien d'abaissé, rien de familier, tout dans sa personne trahissait un *Sursum corda* habituel. Faible de santé, presque toujours souffrante, elle a néanmoins rendu de grands et nombreux services à sa communauté. Lorsque

les médecins lui ordonnaient du repos, elle disait : " Est-ce qu'une supérieure se repose? Mon repos, c'est d'être la première à tous les exercices.

" Comme maîtresse de classe, son enseignement a été fructueux et attrayant. Pour ses élèves, son dévouement était sans mesure : elle s'abreuvait d'abord au pied du tabernacle, puis elle donnait libre cours à sa raison et à son cœur. Pendant vingt ans, elle fut secrétaire de la communauté. Sa plume féconde a aussi fourni ces gracieuses allégories, ces pensées ingénieuses que les élèves récitaient aux fêtes des supérieurs ecclésiastiques. Maîtresse générale, assistante, puis supérieure, elle fut toujours à la hauteur de sa mission.

" La dernière nuit qu'elle a passé sur la terre, elle se fit conduire vers le tabernacle pour y faire ses adieux à l'Hôte aimé qui y réside. Plus tard consolée par une dernière bénédiction de notre vénéré Père chapelain, elle appela les religieuses présentes auprès d'elle :

" " Approchez . . . mes Sœurs, je pars avec joie, avec gaieté, avec bonheur parce que Dieu le veut. En vertu de la mission qu'il m'a donnée, je vous bénis de tout mon cœur. — Et sa main maternelle se levait sur nous toutes. — ' Je pars, je vais au ciel, je vous protégerai toujours, au ' revoir ! . . . ' Ces paroles confirmaient celles qu'elle nous avait si fréquemment adressées : ' J'emporte ma communauté dans mon cœur. '

" Lundi, 27 janvier, jour anniversaire de la mort de sainte Angèle, dans la cinquante-deuxième année de son âge et la trente-quatrième de sa vie religieuse, notre regrettée Mère passait de sa cellule au ciel, où elle a sans doute été reçue par une phalange d'âmes sœurs de la sienne. "

Ajoutons à ce qui précède que la regrettée défunte avait organisé d'une manière admirable l'Œuvre de l'Apostolat de la Prière dans son beau Pensionnat. Elle avait voulu en être elle-même la secrétaire correspondante. Chaque mois nous arrivait exactement sa lettre contenant, avec la feuille

du Trésor du Cœur de Jésus, d'intéressants détails sur les progrès de la sainte Ligue dans sa communauté, sur les grâces spéciales accordées par le Sacré-Cœur. Elle avait droit de dire en mourant : " Je pars pour le ciel," car Notre-Seigneur a promis à la B. Marguerite-Marie que les noms de ceux qui propageraient la dévotion à son divin Cœur, seraient inscrits dans ce cœur sacré et *n'en seraient jamais effacés*.

Nous recommandons encore aux prières les personnes suivantes, décédées récemment :

L'Assomption : M. Alfred Desroches, Zél.—*Baie S. Paul* ; M. Joseph Plante.—*Berthier* : Dame Flavien Lavallée, Delle Angelina Bacon.—*Burlington, Vt.* : Dame Elizabeth Belisle, Dame Mathilde Beau-champ, Dame Marie Smith, Dame Lina Bouthillier.—*Ste Dorothée* : M. Emilien Charron, Dame Alexina Richer.—*Duluth, Minn.* : Dame Rosalinda Couture, Dame Marie Lse Pilon, Dame Joséphine Sauvé.—*S. Eugène de l'Islet* : Delle Euranie Thibault, Zél., Delle Marie Dalia Berger.—*Henryville* : Rév. Georges Aimé Demers, Zél.—*Montréal* : Delle Hermine Frappied, Dr Ls-G. Gaucher, Dame Marie-Louise Roy, Delle Albertine Shea, Zél.—*Sault Ste-Marie, O.* : Dame Joseph Coriveau.—*S. Barthélemi* : Delle Henriette Denis, Zél.—*Fort William* : Dame John King, Zél. et Delle May Lee.

R. I. P.

NOS MARTYRS CANADIENS

FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

Guérisons : *Cape Bald, N-B., Hartwell, Montréal, Ste-Rose.*—De *Trois-Pistoles*, on nous annonce la guérison d'une dyspepsie qui remontait à 10 ans. Le malade après deux neuvaines aux Pères Martyrs et après avoir porté une carte Relique pendant un an a recouvré la santé ; une autre guérison d'une petite fille de 4 ans, par l'application d'une carte Relique.

S. Zenon : Un jeune homme malade depuis 3 ans a obtenu plusieurs fois de grands soulagements dans ses souffrances par l'application d'une carte Relique.

Faveurs spéciales obtenues : *Central Falls, R. I., Côte des Neiges, S. Joseph, Beauce.*

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'admettre les fidèles dans l'Archevêché du Sacré-Cœur, à condition qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront reçus.

DIOCÈSE DE LONDON, O. : Sainte-Marie, O.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL : L'Académie Visitation (C. N. D.), à Montréal.— S. Paul, Côte S. Paul.

ARCHIDIOCÈSE DE TORONTO, O. : S. Dunstan, à Streetsville, O.— S. Pierre, à Toronto.

Etat de l' Apostolat de la Prière, Ligne du Cœur de Jésus

AU 1er JANVIER 1896

DIRECTION SUPERIEURE DE MONTREAL

Comprenant la Puissance du Canada (excepté la Province ecclésiastique d' Halifax) et les centres de langue française aux Etats-Unis.

DIRECTEURS SUPÉRIEURS (Section française) : le Rév. J. B. NOLIN, S. J.
(Section anglaise) : le Rév. A. E. JONES, S. J.

RÉSIDENCE : Bureaux du Sacré-Cœur, No. 144 rue Bleury, Montréal, Canada.

I. Province Ecclésiastique de Montréal

ARCHIDIOCESE DE MONTREAL

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de nommés le 1er jour de l'année	Nombre de membres actuels			Zélateurs ou Zélatrices.
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
Montréal	PAROISSE STE-ANNE	29 sept. 1888	1300	1215	1215	600	37
"	Acad. N.D. des Anges, rue Mullins	27 oct. 1892	90	90	46	46	4
"	Ecole Ste-Anne, (FF. Ecoles Chrét.)	13 déc. 1888	605	605	605	270	10
"	PAROISSE ST-ANTOINE	17 avril 1892 a) 1725	b) 1725	1725	1725 (f)	500	95
"	PAROISSE STE-BRIGIDE	1887	(c) 400	(f) 250	250	150	..
"	Ligue des Hommes	1803	295	330	415	20
"	Ecole Ste-Brigide (FF. Ecoles Chrét.)	24 fév. 1888	301	204	204	102	12
"	Acad. St-Edouard, (Srs. Ste-Croix)	2 oct. 1893	478	430	430	210	..
"	Ecole St-Pierre (FF. Maristes)	8 oct. 1891

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Montréal	PAROISSE S. CHARLES	21 nov. 1888	296	225	225	85	13
"	Ecole S. Charles (FF. Ecoles Chrét.)	29 sept. 1892	160	123	45	45	6
"	Ecole S. Charles (C.N.D.)	16 avril 1890	544	225	90	184	7
Montréal (Banlieue)	Acad. S. Jean l'Evangél. (Srs. S. Croix)						
"	PAROISSE STE-CUNÉGONDE	25 sept. 1893	1576	1576	1576	970	85
"	Ligue des Hommes		300	300	(f) 200		
"	Ecole Ste-Cunégonde (FF.)	6 sept. 1892	763	328	270	140	12
"	Pensionnat Ste-Angèle	20 janv. 1891	160	155		155	9
"	PAROISSE DE L'ENFANT JÉSUS	8 avril 1890	795	795	795	250	15
"	Ligue des Hommes	(a)	(f) 400	(f) 300	(f) 200		
"	Ecole S. Viateur (C.S.V.)	29 nov. 1890	274	60	60	60	4
"	Ecole S. Louis (C.S.V.)	15 avril 1890	180	100		90	6
Montréal	PAROISSE S. GABRIEL	21 juil. 1889	1100	925	625	350	55
"	Ecole S. Charles (C.N.D.)	29 sept. 1892	505	155	15	158	6
"	Acad. S. Jean l'Evangéliste	16 avril 1890	544	225	75	190	6
Montréal (Banlieue)	PAROISSE S. GRÉGOIRE	31 janv. 1888	3095	1725	1725	850	82
"	Ligue des Hommes	31 janv. 1888	657	515	215	145	22
"	Petite Ligue	31 janv. 1888	750	500	360	475	18
"	Acad. Ste-Anne (Srs. J.M.)	18 déc. 1894	200	200	200	100	3
"	Scholasticat de l'Imm. Conception			75	75	75	1
"	PAROISSE S. HENRI	(c) 1883					
"	Ligue des Hommes		(c) 827	(f) 700		300	
"	Ecole S. Henri (FF.)		763	540	210	200	

• L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres. (a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.
 (b) Le nombre des membres actuels du ler degré ne nous ayant pas été fourni, nous l'avons évalué d'après celui du 2ème degré.
 (c) D'après notre recensement de 1888, vu qu'aucun rapport n'a été reçu récemment.
 (d) Avant cette date les noms de cette église étaient inscrits sur le registre du Collège Ste-Marie.
 (e) Nombre approximatif.

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL.—*Suite.*

LIEU	PAROISSE, OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de noms sur le registre.	Nombre de membres actuels.			Zélateurs ou Zélatrices.
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
Montréal	PAROISSE S. JACQUES	1867 (a)	459	445	105	300	7
"	Asile de la Providence	17 avril 1890	795	102	102	300	1
"	La Réforme (FF. de la Charité)	13 sept. 1880	67	43	43	43	..
"	Convent N.-D. de Lourdes	25 jan. 1888	827	483	105	105	31
"	Ecole S. Jacques (FF. des Ec. Chr.)	oct. 1893	288	182	182	182	12
"	Soeurs de la Miséricorde	8 mai 1864	100	96	75	70	6
"	Acad. S. Ignace (Srs de Ste Croix)	17 déc. 1894	..	120	120	120	5
"	Acad. S. Hubert (Mme Marchand)	12	10	10	10	1
"	Procure des SS. Noms de J.-M.	7 déc. 1888	1190	425	425	425	40
"	Collège du Mont Saint-Louis	31 mai 1889
"	PAROISSE S. JEAN-BAPTISTE	1883	2358	1840	1840	1309	103
"	Ligue des hommes	(c) 600	600	..	(f) 300	..
"	Académie Marie-Rose	15 déc. 1888	635	327	327	142	10
"	Académie du Sacré-Cœur	2 oct. 1891	803	634	230	230	12
"	Académie S.-Jean-Baptiste, (C. S. V.)	8 oct. 1887	807 (b)	543	543	400	16
"	PAROISSE S. JOSEPH	1884
"	Ligue des hommes	597	403	..	200	20
"	Hôpital Général Soeurs (Grises)	25 fév. 1864	4034	400	..	400	..
"	Pensionnat Mont Ste Marie (C. N. D.)	16 oct. 1865	900	200	..	200	1
"	Académie S. Joseph (C. N. D.)	14 déc. 1894	344	345	105	180	12
"	Ecole S. Joseph (FF. Écol. Chr.)	24 nov. 1883	332	251	195	70	18
"	Petites Soeurs des Pauvres	5 déc. 1805	187	180	..	180	3

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

"	PAROISSE S. LOUIS	(a)	225	124	124	6
"	Institution des Sœurs-Muettes	26 juin 1888	229	174	124	10
"	Académie S. Louis de Gonzague	22 mars 1888	345		200	
"	PAROISSE DE LA NATIVITÉ	1885				
"	Ligue des hommes		700	700	300	
"	Mona-tères des Carmélites		30	25	25	
"	Maison Mère des Sœurs de J. M.	1 déc. 1888	291	210	210	13
"	Ecole S. Joseph	26 oct. 1894	550	550	495	14
"	Académie S. Joseph (C. S. C.)	26 oct. 1894	375	375	300	11
"	PAROISSE NOTRE-DAME	*				
"	Eglise du Gesù (sect. française)	(d) 27 avril 1892	24651	14500	14185	679
"	Eglise du Gesù (sect. anglaise)	6 jan. 1889	2975	2005	1923	130
"	Collège Ste Marie	1864	69620	255	255	17
"	Ligue des hommes (Gesù)		800	640	450	38
"	Collège de Montréal (C. S. Vierge)	23 oct. 1894	69	62	50	4
"	Patronage des Orph. catholiques.	2 janv. 1892	19	19	19	1
"	Hôtel-Dieu S. Joseph.	8 juin 1888	2162	768	280	5
"	Acad. des Dames du Sacré-Cœur	26 janv. 1888	210	130	90	9
"	Externat des Dames du Sacré-Cœur	7 juin 1894	133	100	100	7
"	Externat N.-D. (Rue S. Jean-Baptiste)	3 oct. 1895	24	23	23	1
"	Ecole S. Laurent (C. N. D.)	23 sept. 1892	50	50	50	2
"	Ecole S. Antoine (C. N. D.)		30 (b)	30	30	
"	Académie S. Antoine (C. N. D.)	4 oct. 1890	266	175	175	7
"	Académie S. Urbain (C. N. D.)	14 avril 1884	226	220	220	15
"	Ecole S. Laurent (Rue Côté).	1868 6 déc 92	860	429	429	6
"	Asile du Bon Pasteur					

• L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres. (a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.
 (b) Le nombre des membres actuels du 1er degré ne nous ayant pas été fourni, nous l'avons évalué d'après celui du 2ème degré.
 (c) D'après notre recensement de 1889, vu qu'aucun rapport n'a été reçu récemment.
 (d) Avant cette date les noms de cette église étaient inscrits sur le registre du Collège Ste-Marie.
 (e) Nombre approximatif.

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL.—*Suite.*

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'ingré- gation.	Nombre de noms sur le registre	Nombre de membres actuels		%Zélés ou Zélés
				1er deg.	2e deg. 3e deg.	
Montréal (<i>Banlieue</i>)	PAROISSE DE MAISONNEUVE *					
"	Ligue des hommes		(a) (f) 300	200	100	
"	Mont Lasalle		(a) (f) 225	200	200	
"	PAROISSE DE N.-D. DE GRACE	7 mai 1891	598	598	165	27
"	Pensionnat Villa Maria	1890	200	180	180	
"	Mission de N.-D. des Neiges					
"	École de N.-D. des Neiges (SS. Grises).	7 mai 1891	300	255	255	
Montréal	PAROISSE N.-D. DU BON CONSEIL	1888	1050 b)	1050 (f) 200		60
"	PAROISSE S. PATRICE	1 mai 1892	2382	1860	1795 (f) 500	119
"	PAROISSE DU SACRÉ-CŒUR	1884				
"	Ligue des hommes		1200	500	200	10
"	École du Sacré-Cœur (Rue Plessis)	10 avril 1884	2415	985	630 315	18
"	S. VINCENT DE PAUL	20 nov. 1891				
"	Maison Mère de la Providence	20 fév. 1861	750	660	340	44
"	À-île Ste Marie	4 déc. 1895	4636	1092	1092	
			194	194	178	15
TOTAUX POUR MONTRÉAL (82 Centres)			15,5991	51,526	11,090 2,158	2,91



UNE LEÇON D'ORGUE

On lit dans la *Semaine Religieuse* d'Evreux :

Faire l'éducation musicale d'un artiste c'est l'amener à chanter ou à jouer à l'église avec esprit de foi et pour le bon Dieu.

Tenez, voici un fait qui revient à ma thèse et qui m'amusa bien dans le temps :

Un jour, à l'archevêché de Saint-Boniface, nous avions la visite de Mgr Marty, évêque missionnaire du Dakota. Ce bon prélat était venu passer quelques jours auprès de Mgr Taché pour prendre un peu de repos.

L'orgue de la Cathédrale venait d'être posé, on en parlait beaucoup, c'était du nouveau dans ce pays. Mgr Marty voulut l'entendre. Un matin, il nous demanda si notre organiste voudrait bien lui faire le plaisir de jouer l'orgue en sa présence. "Assurément, Monseigneur, lui dis-je, je vais immédiatement aller le prévenir." Notre organiste ne demandait pas mieux. J'accompagnai Monseigneur à la Cathédrale et nous allâmes nous asseoir dans la nef, près du sanctuaire. Sa Grandeur s'attendait à entendre de gracieuses modulations sur chacun des registres pour avoir une idée de leurs différents timbres et reconnaître les détails de l'orgue. Un organiste qui connaît son affaire eut agi de la sorte ; le nôtre n'y met pas tant de façon. Il ouvre le grand orgue avec tous les accouplements de claviers, et avec un brio épouvantable, il attaque l'ouverture du *Calife de Bagdad*. C'était une vrai bastingue ; les vitres en frissonnaient, Monseigneur en fit le saut sur son banc.

Après un moment, il me dit : "Voulez-vous que nous montions à la tribune ? — Comme il vous plaira, Monseigneur." Nous montâmes ; je croyais que Sa Grandeur voulait simplement examiner l'orgue de plus près. Quelle ne fut pas ma surprise en l'entendant demander à l'organiste de vouloir bien lui céder sa place un instant. Monseigneur monta sur le siège, se posa en artiste, repoussa tous les registres et jeta un coup d'œil sur le devis de l'orgue ; puis tirant ensuite les jeux de fond les uns après les autres, il nous fit entendre pendant une demi-heure les plus riches modulations. Nous étions émerveillés ; Monseigneur était un élève de l'école de Rinck, il avait touché l'orgue vingt ans.

Quand il eut fini, il se tourna vers l'organiste et lui dit modestement : "Mon cher monsieur, quand vous jouez l'orgue, jouez-le toujours pour celui qui est dans le tabernacle."

Calendrier d'Avril 1896

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

La Bonne Presse

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. M.—MERCREDI SAINT (S. Hugues, E.)—La grâce de mener une vie pénitente.—85,228 actions de grâces.

2. J.—JEUDI SAINT.—G†. H†. M†.—L'amour de la Sainte Eucharistie.—9,691 affligés.

3. V.—VENDREDI SAINT.—R†.—L'esprit de mortification.—15,668 défunts.

4. S.—SAMEDI SAINT.—La grâce de mourir au monde.—12,491 intentions spéciales.

5. D.—PAQUES.—A†. B†. C†. G†. M†. R†. Z†.—La grâce de mener une vie nouvelle.—1,226 communautés.

6. L.—De l'oct.—(S. Célestin, P.)—L'esprit de retraite.—10,156 premières communions.

7. M.—De l'oct.—(S. Epiphane, E.)—La vigilance sur les sens.—Les associés du Sacré-Cœur.

8. M.—De l'oct.—(S. Gautier, ab.)—L'amour de la perfection.—8,739 demandes de travail.

9. J.—De l'oct.—Ste Marie d'Égypte, pénit.)—H†.—La confiance en Dieu.—2,821 pères ou ecclésiastiques.

10. V.—De l'oct.—(Ste Mechtilde, V.)—L'amour de la retraite.—32,834 enfants.

11. S.—De l'oct.—(S. Antipas, M.)—La générosité chrétienne.—4,667 familles.

12. D.—QUASIMODO.—(S. Zénon, E. M.)—Le don de persévérance.—15,373 grâces de persévérance.

13. L.—S. Hermévilgilde, roi martyr.—Fermété dans la foi.—10,176 grâces d'union de réconciliation.

14. M.—S. Justin, M.—Une sainte émulation pour le bien.—13,901 grâces spirituelles.

15. M.—S. Jean Damascène, D.—Le respect pour les saintes reliques.—8,358 grâces temporelles.

16. J.—S. Isidore, E. D.—H†.—La grâce à étudier la religion.—16,744 conversions à la foi.

17. V.—S. Léon I. P. D.—L'amour de l'Église.—12,174 jeunes gens, jeunes personnes.

18. S.—De la féerie.—(S. Apollonius, M.)—1,766 maisons d'éducation.

19. D.—2^{ème} après Pâques.—Le Bon PASTEUR.—R†.—La confiance en la Providence.—9,849 malades ou infirmes.

20. L.—De la féerie.—(Ste Agnès de Montépulciano, V.)—L'esprit de mortification.—33,000 missions, retraites.

21. M.—S. Anselme, E. D.—La science qui fait les saints.—663 Œuvres, sociétés.

22. M.—SS. Soter et Caius, PP. MM.—Le courage chrétien.—1,500 paroisses.

23. J.—S. Georges, M.—H†.—La vertu de piété.—22,215 pêcheurs.

24. V.—S. Fidèle de Sigmaringen, M.—R†.—L'esprit de pénitence.—16,232 pères, mères.

25. S.—S. Marc, Evang.—Litanies des Saints.—La méditation des saints Évangiles.—1,555 religieux, religieuses.

26. D.—3^{ème} après Pâques.—Le PATRONAGE DE S. JOSEPH.—B†. M†.—La confiance en ce grand saint.—1,125 séminaristes, novices.

27. L.—OTRE-DAME DE BON CONSEIL.—(S. J. : B. Pierre Camisius, S. J.)—L'énergie chrétienne.—1,267 supérieurs, supérieures.

28. M.—S. Paul de la Croix, F.—La dévotion aux souffrances du Sauveur.—5,329 vocations.

29. M.—S. Pierre de Verone, M.—R†.—La vertu de résignation.—1,100 directeurs, zéloteurs et zélatrices de l'œuvre.

30. J.—Ste Catherine de Sicile, V.—H†. R†. Z†.—L'amour de la sainte Église Romaine.—84,775 intentions diverses.

CLÉF : —† = Indulgence plénière ; A = 1^{er} Degré ; B = 2^e Degré ; C = Compréhension de la Ste Vierge ; D = Miséricorde du Pape ; G = Garde d'Honneur et Archevêque de la Sainte-Croix ; H = Honneur-Sainte ; M = Bonne Mort ; R = Confrérie du Sacré-Cœur ; Z = Zéloteurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre de charité à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions plénières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.